

Introduction à un roman allégorique et misandre de la fin du Moyen-Age : La Faulceté, trayson et les tours de ceulx qui suivent le train d'Amours

Sébastien Douchet

▶ **To cite this version:**

Sébastien Douchet. Introduction à un roman allégorique et misandre de la fin du Moyen-Age : La Faulceté, trayson et les tours de ceulx qui suivent le train d'Amours. La Question du sens au Moyen Âge. Hommage au professeur Armand Strubel, Honoré Champion, pp.117-136, 2017, 2745346938. hal-01637988

HAL Id: hal-01637988
https://amu.hal.science/hal-01637988

Submitted on 10 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION À UN ROMAN ALLÉGORIQUE ET MISANDRE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE : *LA FAULCETÉ, TRAYSON ET LES TOURS DE CEULX QUI SUIVENT LE TRAIN D'AMOURS*

À la pointe extrême du Moyen Âge fut publié à Paris un roman allégorique en vers, anonyme et fort peu connu : *La Faulceté, trayson et les tours de ceulx qui suivent le train d'Amours*. Il est l'un des épigones et témoins de la querelle des femmes, dérivée de celle du *Roman de la Rose*[1]. Dans la lignée de l'*Epistre au dieu d'Amours* de Christine de Pizan (1399), du *Champion des dames* de Martin Le Franc (1441-1442), de l'*Avocat des dames ou le procès d'honneur féminin* de Pierre Michault (années 1460) ou bien du *Chevalier des dames* de Dolent Fortuné (fin XV^e^ siècle), la *Faulceté*, dont nous ne conservons que de très rares exemplaires imprimés, et qui n'a fait l'objet d'aucune édition moderne, prend la défense du sexe féminin, victime de la séduction et des fausses promesses des hommes, créatures inconstantes et promptes à abandonner leurs proies aussitôt conquises.

On y découvre les déboires de Bellissant qui, séduite par le dieu Amours déguisé en fauconnier, délaisse son compagnon Honneur, et ce malgré les mises en garde de Raison et la surveillance de Danger. Très vite, Amours écoute les mauvais conseils de Vacabond et part courir le monde, laissant la dame au désespoir. Livrée aux assauts de l'Aventureux, elle défend seule son château et se défait de l'ennemi. Mais elle doit se rendre à l'évidence : elle a été trompée par les faux serments d'Amours, comme l'en avait prévenue le *fol*. Bellissant est livrée à Desconfort avant d'être jugée au tribunal de Fortune, qui l'élargit après son sincère repentir. Finalement, la dame se rend à Raison et jure de ne plus aimer que Dieu.

---

[1] Voir J. Kelly, « Early Feminist Theory and the *Querelle des Femmes*, 1400-1789 », *Signs*, 8/1 (1982), p. 4-28 ; et A. Paupert, « Les débuts de la querelle : de la fin du XIII^e^ siècle à Christine de Pizan », dans A. Dubois-Nayt *et alii* (dir.), *Revisiter la « querelle des femmes ». Discours sur l'égalité / inégalité des sexes, de 1400 à 1600*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2013, p. 23-37.

Ce texte, bien que mentionné à plusieurs reprises du XVIII[e] siècle à aujourd'hui, n'a jamais fait l'objet ni d'une description, ni d'une étude approfondies. Il est pourtant un témoin remarquable du mouvement qui, au Moyen Âge, défendit la condition féminine et – si l'on formule l'hypothèse vraisemblable d'un auteur homme – d'une parole masculine qui soutint la cause des femmes[2]. Cette parole étonne même par sa virulence, et l'*acteur* du roman, narrateur critique et sans concession pour son sexe, prononce de violentes diatribes contre les hommes, au point que nous pouvons qualifier la *Faulceté* de roman misandre[3].

Nous proposons une introduction à ce roman, qui intéresse aussi bien l'histoire littéraire que l'histoire des idées. À cette fin, nous dressons ici un bilan de nos connaissances sur la *Faulceté* (études et éditions), décrivons ses caractéristiques formelles, en présentons quelques traits littéraires saillants ainsi que la posture satirique de l'*acteur*, si importante pour resituer cette œuvre dans le contexte de la querelle des femmes.

« On nous a communiqué depuis peu l'Extrait d'un vieux Livre… »[4]

La *Faulceté* a suscité la curiosité des bibliophiles. C'est ainsi qu'en 1742, le *Mercure de France* publie une « Lettre de M. de..., Subdélégué de M. l'Intendant à Pierre-Latte, à Mr... Juge de la Ville de Valréas, dans le Comtat » dans laquelle M. de... défend l'intérêt de la lecture des « vieux Livres » et attire l'attention sur un ouvrage qu'il a « fait acheter dernièrement à Paris à l'Inventaire de feu M. Hallée, Secrétaire du Roy » afin de le faire figurer dans son « petit Cabinet »[5]. Il s'agit de la *Faulceté*

---

[2] Voir É. Viennot, « Champions des dames et misogynes : les enjeux d'un combat frontal, à l'aube des temps modernes (France, 1380-1530), dans F. Rochefort et É. Viennot (dir.), *L'Engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIV[e]-XXI[e] siècles)*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2013, p. 21-36 ; et H. J. Swift, *Gender, Writing, and Performance. Men Defending Women in Late Medieval France*, 1440-1538, Oxford, Clarendon Press, 2008.

[3] La misandrie en littérature a fait l'objet de peu d'études. Voir P. Guillot, *La Misandrie. Histoire et actualité du sexisme anti-hommes*, Bron, Groupe d'études sur les sexismes, 2010 ; R. H. Bloch et F. Ferguson (éd.), *Misogyny, misandry, and misanthropy*, Berkeley, University of California Press, 1989 ; P. Nathanson et K. Young, *Spreading misandry*, *Legalizing misandry*, *Sanctifying misandry*, Montréal /London /Ithaca, McGill-Queen's university Press, 2001, 2006 et 2010 (3 vol.).

[4] « Extrait d'un très-ancien Roman en Vers François, d'Impression Gothique », *Mercure de France* (mai 1742), p. 1064-83 ; p. 1064.

[5] *Ibid*., p. 1065. La lettre précise : « Il étoit compris au catalogue imprimé sous le numéro 637, au second article, & portoit le titre qui suit : *La faulceté, trahison, & les tours de ceux qui suivent le train d'Amours*. Paris, chés Jean Jeannot, petit in-4°.,

que notre lecteur de « bouquins » élève au rang des meilleurs ouvrages médiévaux puisqu'il « trouve dans tout le cours du Poëme, à peu près le même tour de génie que dans le fameux Roman de la Rose »[6]. Mieux composée, selon M. de..., que le roman de « Jean Clopinel », la *Faulceté* est resituée dans l'histoire littéraire et identifiée comme une pièce à verser au dossier de la querelle du *Roman de la Rose* dont elle prend le contre-pied en lui opposant une plus haute leçon morale qui offre aux femmes le moyen de se prémunir des hommes :

> On peut assûrer qu'avec autant de naïveté & un meilleur Plan, il regne ici une morale plus soûtenuë & mieux décidée ; je ne sçais même si l'on ne pourroit pas avancer que c'est en quelque façon la censure ou le contrepoison, puisque le Roman de la Rose donne des préceptes aux hommes pour conquérir, & celui-ci des leçons aux Femmes pour se défendre.[7]

Afin de convaincre son correspondant de lire cet ouvrage de « génie », M. de... en livre un résumé circonstancié et enrichi de citations[8]. Toutefois, une description formelle sommaire (« Cet Ouvrage [...] contient plus de 7000 Vers »), une définition erronée (c'est « une espece […] de Songe allegorique »), une tentative de datation hâtive et floue (« celui-ci ne paroît pas de beaucoup moins ancien, que la continuation de Jean Clopinel, qui fut terminée, à ce qu'on croit, en 1307 »), ne donnent qu'une idée très approximative du roman. Il reste que cet article a le mérite de faire réémerger sur la scène littéraire une œuvre dont nous n'avons pas trouvé mention avant 1742.

Trois ans plus tard, l'abbé Goujet la fait figurer à la suite de sa notice sur le *Chevalier des dames* de Dolent Fortuné, l'inscrivant dans le courant des œuvres qui font l'« Apologie des femmes »[9]. La description et le résumé sont rapides, et l'auteur se contente de noter (mais il est le seul à le faire remarquer) que le poème est hétérométrique et « emploie tantôt les vers de quatre pieds, tantôt ceux de cinq » (octosyllabes et décasyllabes).

Gothique », p. 1065. En effet, le volume figure bien en tant que deuxième item du lot 637, à la page 49 du catalogue de cette vente qui eut lieu à Paris du 26 février au 13 mars 1742 : *Livres et estampes du cabinet de feu M. Hallée,* Paris, Piget, 1742.

[6] « Extrait... », art. cit., p. 1067.

[7] *Ibid*.

[8] *Ibid*., p. 1067-1083.

[9] Cl.-P. Goujet, *Bibliothèque françoise, ou histoire de la littérature françoise*, t. X, Paris, Mariette-Guérin, 1745, p. 149-152, p. 149 et 433.

L'article de 1742, plus complet, va en figer pour un temps la connaissance puisque, en 1799, la *Nouvelle bibliothèque universelle des romans*, se contente de le reprendre textuellement, expurgé de son dispositif épistolaire et sans mentionner l'emprunt[10].

Si l'on trouve aux XIX^e^ et XX^e^ siècles des bibliographies, catalogues ou notices matérielles consacrés à la *Faulceté* (cf. *infra*), les analyses littéraires négligent ce texte dont la description la plus complète aura finalement été la première[11]. Ainsi, en 1900, Théodore Lee Neff le cite dans la bibliographie de son essai[12]. Mais notre texte, n'entrant ni dans son champ d'intérêt générique ni dans son champ thématique, n'est pas analysé. Dans un article de 1933, Jean Porcher propose des généralités introductives (ce livre appartient « au camp féministe » et « ne se lit pas sans agrément » ; « l'auteur use des procédés littéraires les plus rebattus » mais « écrit avec une certaine vivacité ») et ne se consacre ensuite qu'à la description des imprimés qu'il en connaissait[13]. Depuis lors, seuls deux spécialistes de la littérature allégorique y ont fait allusion. Pierre-Yves Badel en souligne, d'une seule et unique phrase, une particularité : il « met dans la bouche d'une femme le réquisitoire contre l'amour et en fait l'héroïne » de son récit[14]. Armand Strubel, quant à lui, met l'accent, dans un bref paragraphe, sur la résolution « pessimiste » du roman[15].

Finalement ce texte reste mal connu, faute d'une édition moderne, mais aussi en raison du faible nombre de ses exemplaires, qui par ailleurs ne sont pas toujours bien décrits.

---

[10] *Nouvelle bibliothèque universelle des romans*, t. XIV, Paris, Floréal an 7, [avril-mai 1799], catégorie « romans de morale », p. 155-176.

[11] Et paradoxalement celle d'une édition perdue et remaniée. Cf. note 45.

[12] Th. L. Neff, *La Satire des femmes dans la poésie lyrique française du Moyen Âge*, Paris, V. Giard & E. Brière, 1900, p. IX.

[13] J. Porcher, « Un poème allégorique à la louange des femmes », dans *Les Trésors des bibliothèques de France*, Paris, G. Van Oest, t. IV, fascicule 1933, p. 160-169 ; p. 160.

[14] P.-Y. Badel, « Le Poème allégorique », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, « La littérature française aux XIV^e^ et XV^e^ siècles », VIII/1, 1988, p. 155-156.

[15] A. Strubel, *« Grant senefiance a ». Allégorie et littérature au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2002, p. 231-232.

« Un vieux Livre, précieux par sa rareté [qui] existe, à ce que je pense en bien peu de Bibliotheques… »[16]

Dès 1742, M. de… indique qu'il s'agit d'« un Livre extrêmement rare[17] ». De fait, Jean Porcher, en 1933, n'en recense que trois exemplaires dans deux éditions différentes. La première, un incunable sorti des presses d'Étienne Jehannot, est conservée à la bibliothèque Inguimbertine de Carpentras et dans la bibliothèque du baron Henri de Rothschild (entrée en 1922 à la BnF). La seconde, un imprimé de la veuve Trepperel et Jehan Jehannot, est conservée à la BnF[18]. Mais la moisson n'est pas complète, et Jean Porcher n'avait semble-t-il pas connaissance de l'exemplaire Étienne Jehannot conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, pas plus que Guy Bechtel qui, en 2010, en recense, en sus des deux premières, une troisième édition, d'Olivier Arnoullet à Lyon[19]. Mais il précise qu'elle est « si rare qu'on ne peut localiser d'ex. ». Bien que mentionnée dans le catalogue de Ducoin en 1835[20], elle manquerait dans les collections. Pourtant, un volume Olivier Arnoullet est présent à la Bibliothèque municipale de Grenoble. Mais il diffère de celui décrit par Bechtel qui, en effet, reste non-localisé. Enfin, un autre exemplaire a échappé à la vigilance jusqu'à aujourd'hui : il s'agit d'une édition, chez la veuve Trepperel à Paris, qui a fait l'objet d'une vente à Drouot[21] (cf. annexe). Il faut ajouter enfin l'édition de M. de… qui comportait un texte remanié. Nous pouvons donc dire à présent qu'il a sans doute existé de la *Faulceté* au moins six éditions (quatre parisiennes, deux lyonnaises)

---

[16] « Extrait... », art. cit., p. 1065.

[17] *Ibid*.

[18] J. Porcher, « Un poème… », art. cit., p. 163 et 165. J.-Ch. Brunet, quant à lui, ne connaissait que la première édition (*Nouvelles recherches bibliographiques pour servir de supplément au Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, t. 2, Paris, Silvestre, 1834, p. 9), de même que P.-G. Brunet (*La France littéraire au XVe siècle ou catalogue raisonné des ouvrages en tout genre imprimés en langue française jusqu'à l'an 1500*, Paris, A. Franck, 1865, p. 76-77). L'édition Trepperel-Jehannot est mentionnée dans H. Harisse, *Excerpta colombiniana. Bibliographie de quatre cents pièces gothiques françaises, italiennes et latines*, Paris, H. Welter, 1887, p. 108-109.

[19] G. Bechtel, *Catalogue des gothiques français, 1476-1560*, Paris, Giraud-Badin, 2010, 2nde édition corrigée et augmentée, p. 287. Les exemplaires Rothschild, Grenoble et Arsenal sont recensés dans *Livres vernaculaires français. Livres imprimés en français avant 1601*, éd. A. Pettegree *et alii*, Leiden, Brill, 2007, p. 577.

[20] P.-A.-A. Ducoin, *Catalogue de la bibliothèque de la ville de Grenoble*, Grenoble, Baratier, 1835, t. 2, p. 83, notice 16030.

[21] Cf. catalogue Binoche et Giquello, Bibliothèque Marie C., jeudi 17 novembre 2011, p. 38, item 99. La notice identifie à tort le volume comme l'édition Trepperel-Jehannot.

et qu'il en subsiste aujourd'hui six exemplaires connus, dont trois *unica*[22]. Les quatre éditions que nous avons pu consulter portent peu ou prou le même texte, sans suppression ou ajout notables, et comportent toutes des erreurs d'agencement.

1) Édition A, à Paris, chez Étienne Jehannot, 1495-1498[23] : *La faulcete trayson et les tours De ceulx qui suivent le train damours*, sans lieu, ni nom, ni date[24].

– Carpentras, Bibliothèque Inguimbertine, cote Rés. B 663[25].

Exemplaire de luxe, in-4° imprimé sur vélin, 58 f., 27 miniatures[26], petites et grandes initiales peintes en or sur fond rouge, restauré en 1931[27] à partir de l'exemplaire Rothschild (ajout de feuillets reproduisant les f. 5, 25 et 51, et remontage des folios dans l'ordre du Rothschild dont est reconduite une erreur : les f. 10 et 11 sont intervertis. Carpentras, dont

[22] Elle est mentionnée, sans que l'on puisse identifier l'édition, dans : *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, 1re partie, t. 2, Paris, Guillaume de Bure, 1783, p. 301, notice 2909 ; A. Marc, *Dictionnaire des romans anciens et modernes, ou méthode pour lire les romans*, Paris, Marc-Pigoreau, 1819, p. 44 ; *Repertorium bibliographicum, or some account of the most celebrated British libraries*, vol. 2, London, William Clarke, 1819, p. 472 ; *Catalogue of the library of the late Richard Heber*, vol. 9, 1836, p. 60.

[23] Pour la datation, l'identification de l'imprimeur et des caractères, voir A. Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1901, t. 2, p. 256 et 259. Dans cette édition, deux vers sont intervertis : « Tant que Fortune entretient ses amis » et « Qu'en celles places c'est paradis terrestre » (f. 54vb).

[24] Mentionné dans J. Techener, *Bulletin du Bibliophile* 16 (2e série, juin 1837), p. 508-509 ; J.-Ch. Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris, Didot, 1861, t. 2, p. 1192 ; J. Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage*, Paris, J. Gay, 1864 [2nde éd., 1re éd. 1861], p. 179-180 ; P.-G. Brunet, *La France…*, *op. cit.*, p. 76-77 ; J.-M. Quérard, *Livres perdus et exemplaires uniques*, éd. posth. par G. Brunet, Bordeaux, Charles Lefebvre, 1872, p. 38 ; W. A. Copinger, *Supplement to Hain's repertorium Bibliographicum.,* 2nde partie, Londres, Henry Sotheran and Co, 1895-1902, p. 242-243, notice 2441 ; *Le Vieux papier*, t. 3, Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1905, p. 179 ; *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig, 1925-1999, notice 9728.

[25] Dans C.-G.-A. Lambert, *Catalogue descriptif et raisonné de la bibliothèque de Carpentras*, Carpentras, Rolland, 1862, t. 1, p. 195, ms. 373.

[26] Les miniatures, recensées par J. Porcher qui en publie trois (f. 22v, 50 et 58), sont sur deux colonnes, sauf aux f. 19v et 58r, la première recouvrant 10 vers à rime plate et une rubrique. Quatre ou cinq manquent en raison des lacunes du volume. Cf. « Un poème allégorique… », art. cit., p. 165.

[27] Cf. *Dossier de correspondance*, Bibliothèque Inguimbertine, Res. C 295.

l'ordre des folios différait avant cette restauration[28], et Rothschild sont donc deux tirages différents). Le contreplat supérieur porte une gravure (blason non-identifié).

– Paris, BnF, cote Rothschild 2843[29].

Imprimé sur papier, in-4° de 58 f. portant l'ex-libris de James de Rothschild. Les f. 10 et 11 sont intervertis.

– Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, cote 4-BL-3180[30].

Imprimé sur papier (papier différent de Rothschild), in-4° de 58 f. Le verso du dernier folio a été encollé lors de la confection de la reliure moderne et porte des essais de plume (écriture du XVI^e^ siècle ; on lit par transparence *Jaques*, *Jehan* et *Tripet*). Les premières pages de cet exemplaire, imprimé de façon fautive, ne suivent pas l'ordre du texte. Si l'on se réfère à Rothschild, qui est presque correctement agencé, Arsenal suit l'ordre suivant : 1r, 1v, 2r, 2v, 3r, 5v, 6r, 4v, 5r, 3v, 4r, 6v, etc., soit une interversion des f. 3v et 5v, 4r et 6r. Le fait que certains recto et verso ne se correspondent pas prouve qu'il y a eu un problème lors de l'impression et non de lors de la reliure. En revanche les f. 10 et 11 sont dans le bon ordre. Nos trois exemplaires sont donc chacun des tirages différents.

2) Édition B à Paris chez veuve Trepperel et Jean Jehannot, (entre 1511 et 1521)[31] : *La faulcete trahyson & les tours De ceulx qui suiuent le train damours A l'enseigne de lescu de France*. *In fine* : « Imprime A paris par la veufue feu Jehan trepperel et Jehan iehannot Demourans en la Rue neufue nostre dame A lenseigne de lescu de France »[32], sans date.

---

[28] *Ibid.*, lettre du 25 septembre 1931 d'E. Dacier au conservateur de l'Inguimbertine.

[29] É. Picot, *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild*, Paris, Damascène Morgan, 1912, t. 4, p. 179-180.

[30] Anciennement BL 8374, provenant de la bibliothèque du marquis de Paulmy. Cf. Arsenal, ms. 6287, f. 164v, n° 2184 G.

[31] « Jean Trepperel était mort en 1511 » et « après sa mort, sa veuve, dont nous ignorons le nom, s'était associée avec son gendre Jean Jehannot » (J. Porcher, « Un poème… », art.cit., p. 165). Cette association a duré de 1511 à 1517 (ou 1521), puis la veuve Trepperel a exercé seule jusqu'en 1525 (Ph. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens*, Paris, Minard, 1965, p. 414).

[32] Mentionné dans H. Harisse, *Excerpta*…, *op. cit.*, p. 108-109.

– Paris, BnF, cote Res. Ye-809[33].

Imprimé sur papier, in-4° de 52 f., qui reprend, avec variantes graphiques et corrections, le texte de l'édition princeps, ses rubriques et sommaires. Il comporte 23 gravures (parfois répétées deux ou trois fois)[34]. Cette édition ne suit pas l'ordre du texte, soit la succession suivante, d'après Rothschild : 1r, 1v, 2r, 2v, 3r, 5v, 5r, 3v, 6r, 4v[35], 4r, 6v, etc., puis ordre normal, f. 10 et 11 y compris. Les mauvais raccords se font à l'intérieur des colonnes d'une même page. Cette seconde édition suit donc un exemplaire princeps qui reprend les erreurs contenues dans Arsenal (les f. 4r et 6v, 6r et 4v, 3r et 5v, 5r et 3v y sont r/v), moyennant une interversion des f. 4 et 5 par rapport à Arsenal. Il y aurait donc peut-être eu quatre tirages de l'édition princeps, tous fautifs. Le recto et le verso du f. Diii sont intervertis, à l'exception du premier vers. Deux vers sont omis[36], trois vers ajoutés[37].

3) Édition C, à Paris, chez veuve Trepperel, entre 1517 et 1525[38] : *S'Ensuyt la faulcete trahyson, Et les tours De ceulx qui suiuent le train damours Imprime a paris en la rue neufve nostre Dame A lenseigne de l'escu de france. In fine* : « Cy finist la faucete & trahison damours Imprime a paris par la veufue feu Jehan trepperel demourãt en la rue neufue nostre dame a lenseigne de lescu de france », sans date.

---

[33] Ce volume a appartenu à la bibliothèque de Louis XVI et a fait l'objet d'une confiscation révolutionnaire (souche portant le n° 567 du dépôt de Versailles).

[34] Gravures sur deux colonnes : f. [Ai]r, [Iiiii]v ; gravure pleine page : f.[Ai]v ; gravures sur une colonne : f. Aii ra, Biii ra, Biiii rb, [Bv]rb, [Bvii]rb, [Bviii]vb, [Ciiii]va, Diiii va, [Dvi]rb, [Dvii]va, Eiii rb, Fi ra, Fii rb, [Fv]rb, [Fvii]va, Hii rb, [Hv]rb, [Hvi]rb, [Hvii]ra, [Iiii]rb. Page de titre et dernière page sont reproduites par J. Porcher qui commente les gravures de cette édition (« Un poème… », art. cit., p. 166-168).

[35] Deux vers sont ajoutés entre 6r et 4v : « Lors y vindrent les servans de Venus / Et luy dirent le seigneur n'en peult plus », f. Bi ra.

[36] Au f. Dvii, « Qui bien ne sçait en fait ne en langaige » (f. 24vb), au f. Hiiii, « Et recongnois qu'Amours t'a mal servy » (f. 47vb).

[37] Cf. *supra*, et au f. Hvii, ajout du vers en italiques : « En quel estat je fineray mes jours / *Que ne craignoye danger, douleur ne mort* / Ne se jamais verray le dieu d'amours » (f. 52ra).

[38] Cf. note 31.

– Collection privée, Paris.

Imprimé sur papier, in-4°. Même mise en page que B, même agencement, à l'exception du f. Diii dont recto et verso sont dans le bon ordre. Douze bois diffèrent[39]. Variantes graphiques. Manque le f. Dii.

4) Édition D, à Lyon, chez Olivier Arnoullet, entre 1517 et 1534[40] : *S'Ensuyt la faulcete et Trayson. Et les tours De ceulx qui suiuēt le train damours. Imprime nouvellemēt a Lyon sur le rosne par Olivier Arnoullet. In fine* : « Cy finist la faulcete et trahyson damours. Imprimee a Lyō sur le rosne p Olivier Arnoullet demourant pres nostre dame de confort »[41], sans date.

– Grenoble, Bibliothèque municipale, cote E 30107 Rés.

Imprimé sur papier, in-4°, 48 f., avec texte, rubriques, sommaires, variantes graphiques, corrections et quelques omissions de vers. Gravure en page de titre, lettrines gravées. Le texte suit celui de B et C, moyennant les mêmes erreurs[42] (ordre 3r, 5v, 5r, 3v, 6r, 4v, 4r, 6v). Les f. 17 et 25 ainsi que 20 et 28 sont intervertis.

5) Édition E (présumée), à Lyon, chez Olivier Arnoullet, 1540 : *La faulcete et trayson et les tours de ceulx qui suiuvent le train damours. Lyon, O. Arnoullet*. *In fine* : « Nouuellement īprime a Lyō le .xxvj. de

[39] Folios [Ai]r, Biiii rb, [Bvii]rb, [Bviii]vb, [Ciiii]va, [Dvii]va, Eiii rb, [Fvii]va, [Hv]rb, [Hvi]rb, [Hvii]ra, [Iiii]rb. L'usure des bois indique bien une édition postérieure à B. Lettrines différentes.

[40] D'après le *Corpus of British Medieval Library Catalogues* (version en ligne et augmentée de N. R. Ker, *Medieval Libraries of Great Britain. A list of surviving books*, London, Offices of the Royal Historical Society, 1941), un exemplaire de l'édition D était détenu, en Angleterre, en 1534, par le Clarenceux King of Arms du College of Arms de Londres (http: / /mlgb3.bodleian.ox.ac.uk /authortitle /medieval_catalogues /SH51, dernière consultation août 2015). Le *Corpus* le date d'avant 1517, ce qui est erroné, Olivier Arnoullet ayant été actif de 1517 à 1567 (Baudrier, *Bibliographie…*, *op.cit.*, p. 28).

[41] G. Bechtel donne pour cette édition un incipit et un explicit qui ne correspondent pas à l'exemplaire consulté à Grenoble (cf. édition E). Pourtant ses références décrivent correctement l'exemplaire Grenoble (H. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*. *Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs, et fondeurs de lettres de Lyon*, Lyon-Paris, F. de Nobele, 1895-1925, t. X, [rééd. 1964], p. 35 ; et S. von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden & Bouxwiller, Valentin Koerner, 1995, t. 3, p. 223, notice 113).

[42] Comme le suggère l'identité des titres (« *S'ensuyt*… »), D dérive de C.

feburier .Mil. ccccc.xl par Oliuier Arnoullet demourāt au pres de nostre dame de confort. Le .x. de mil .ccccc.l. »)[43].

6) Édition F (présumée), à Paris, chez Jean Jehannot[44]. In-4° acquis par M. de… qui en cite des extraits passablement récrits et où les vers, octosyllabiques dans A, B, C et D, sont transposés en décasyllabes[45]. Cette édition, si elle a existé, était probablement une version remaniée uniquement en vers de dix.

« Cet Ouvrage qui contient plus de 7000 Vers, est une espece de Roman… »[46]

La *Faulceté*, composée entre 1428 et 1495[47], compte environ 6480 décasyllabes et octosyllabes à rimes plates dans l'édition princeps Étienne Jehannot[48]. Elle est divisée en 30 sections qui se signalent par

---

[43] Nous n'avons pas pu identifier la source de cet incipit et de cet explicit qui témoignent d'une autre édition lyonnaise chez O. Arnoullet en 1540.

[44] Cf. note 5. Jean Jehannot a exercé seul de 1498 à 1512, puis de 1517 à 1521 (cf. Ph. Renouard, *Répertoire*…, *op. cit.*, p. 218-219).

[45] Comparer par exemple : « S'il appete dame nouvelle, / De la laide dit qu'elle est belle » (f. 26va) devient, dans F, les décasyllabes : « S'il a desir d'une Dame nouvelle, / De la plus laide, il jure qu'elle est belle ». Ailleurs « Et se levoit des le son de matine / Pour les nouvelles savoir de la cuisine. / Par tout aloit en faisant truandie / Et si aymoit fort la bouteillerie » (f. 18vb) est récrit en « Il se levoit dès le son de Matine, / Pour les aprêts, sçavoir de la cuisine ; / Donnoit coup d'œil a la Rotisserie, / Et si aimoit fort la bouteillerie ». Enfin, M. de… prête au personnage du *fol* le nom d'« Évaporé », inconnu des éditions hétérométriques. Le remanieur a-t-il également rebaptisé le personnage ? (« Extrait… », art. cit., p. 1077, 1074, 1076). À moins que M. de… ne soit l'auteur de ces remaniements de l'ancien français, assez conformes aux pratiques et goûts littéraires de l'époque moderne.

[46] « Extrait... », art. cit., p. 1066-1067. L'édition décasyllabique (F) était-elle plus longue et contenait-elle des amplifications qui ont augmenté le texte jusqu'à 7000 vers ?

[47] Nombreuses ont été les hésitations sur la date de composition de notre roman, depuis M. de… qui le situe dans la foulée du *Roman de la Rose*, immédiatement après 1307 (art. cit., p. 1067) jusqu'à A. Strubel qui le classe sans certitude à la fois parmi les ouvrages du XV^e^ siècle et ceux du XIV^e^ siècle (cf. *« Grand senefiance a »*…, *op. cit.*, p. 187 et 192). Les travaux d'A. Claudin posent le *terminus ad quem* en 1495 ou juste après. La mention dans le texte de « couleuvrines », armes employées pour la première fois au siège d'Orléans en 1428, permet de poser cette dernière date en *terminus a quo* (cf. E. de Crouy-Chanel, « La première décennie de la couleuvrine (1428-1438) », dans N. Prouteau *et alii* (dir.), *Artillerie et Fortification. 1200-1600*, Rennes, PUR, 2011, p. 87-98).

[48] Le roman est écrit en décasyllabes, à l'exception de la partie centrale, composée en octosyllabes (f. 26ra à f. 35vb, environ 1230 vers). Ce vers plus bref apparaît au milieu de

une rubrique suivie (parfois précédée[49]) d'un huitain de schéma rimique *ababbcbc*[50] ou d'un onzain *aabaabbcbbc* (dans trois cas[51]). Ces huitains et onzains fonctionnent globalement comme des sommaires. En revanche, l'édition sur vélin se distingue de l'édition courante : huitains et onzains ont été recouverts par les miniatures.

> C'est sans doute là une disposition voulue : les sommaires, qui ne servent à rien dans le récit, ne sont là que pour occuper une partie des blancs qui devaient disparaître dans les exemplaires de luxe ornés de peintures. Curieuse attention commerciale de la part de l'éditeur, et bien digne d'un temps où le livre imprimé n'était guère encore que le frère inférieur du manuscrit.[52]

Dès le *Mercure de France*, l'œuvre est située dans la veine du *Roman de la Rose* auquel est attribuée une excessive valeur modélisante. M. de… écrit ainsi :

> On trouve dans tout le cours du Poëme, à peu près le même tour de génie que dans le fameux Roman de la Rose, c'étoit l'unique modèle & le patron de tous les ouvrages d'imagination de ce tems là.[53]

L'attraction est telle que l'auteur de la lettre voit dans la *Faulceté* un « Songe allégorique[54] ». Certes, comme le souligne Armand Strubel, depuis le *Roman de la Rose*, « l'allégorie d'amour reste fondamentalement tributaire de la fiction du songe »[55]. Mais rien de tel ici : le dispositif onirique est même rejeté par notre texte au nom de sa prétention à dire le vrai : « Ce livre cy n'est pas fable ne songe, / Car je n'y sçay pas ung mot de mençonge »[56]. La *Faulceté* se définit elle-même

---

la diatribe du fou contre Amours. Le décasyllabe réapparaît lorsque l'*acteur* introduit le lecteur au châtiment de Bellissant. Le changement de mètre ne semble pas avoir de signification poétique ni de rôle structurant. Les huitains et onzains sont tous en décasyllabes.

[49] Folios 11ra, 19va. Seul l'incipit, huitain d'adresse au lecteur, n'est pas pourvu de rubrique.

[50] À l'exception de la 8e section qui ne comporte qu'une rubrique sans sommaire (f. 19va).

[51] Folios 50rb, 50vb, 51va.

[52] J. Porcher, « Un poème … », art. cit., p. 165. Sur ce procédé, voir l'introduction de R. Marichal à Marguerite de Navarre, *La Coche*, Genève, Droz, 1971, p. 16.

[53] « Extrait... », art. cit., p. 1067.

[54] *Ibid*.

[55] A. Strubel, *« Grant senefiance a »…*, *op. cit.*, p. 211.

[56] Folio 58ra.

comme une « grant vision »[57], expression qui prend ici le sens de « représentation », quasiment au sens théâtral, à destination des femmes, et à valeur édifiante, « Afin que celles qui *verront* ce recit / Nulz amoureux n'ayment n'en fait, n'en dit »[58].

Notre roman présente d'autres singularités : outre le fait que son personnage principal est une femme, il échappe aux deux grandes structures narratives définies par Armand Strubel, l'itinéraire et l'antagonisme[59]. Certes, le texte adresse quelques clins d'œil ironiques au motif du pèlerinage quand il prête à Amours l'intention de se rendre à Rome demander au pape l'« abolicion » de ses serments. Mais le pèlerinage, loin de mener à la dame, est un prétexte pour lui fausser compagnie[60]. De même, une guerre oppose Bellissant à un soupirant, et un procès est organisé pour juger l'héroïne[61]. Mais rien de tout cela n'est structurant. Ces éléments figurent dans le texte comme le matériau roulant du roman allégorique. La dynamique narrative repose sur le diptyque séduction de la femme *vs* dessillement de celle-ci. Le récit n'est donc pas sous-tendu par une métaphore (chasse, quête, procès), mais de façon littérale par l'évolution psychologique de l'héroïne.

Le roman mêle les types de personnages. On trouve des individus : Bellissant, dont le nom apparaît tardivement[62], dame d'une grande beauté[63] et d'une non moins grande intégrité, victime des mensonges d'Amours, et qui, dans l'adversité, prend héroïquement les armes pour défendre son château assiégé ; le *fol*, devenu fou après avoir servi Amours, apparaît, selon le paradoxe inhérent à ce type littéraire, comme un double de Raison : il reproche à la dame de n'avoir jamais « aym[é] saiges gens » et la met en garde contre l'inconstance de son nouvel ami ; l'Aventureux assiège Bellissant pour conquérir son amour et le regrettera amèrement puisqu'il se fait tuer par elle d'un trait de flèche. Dieux et déesses sont aussi de la partie, moyennant des portraits peu flatteurs : Amours concentre tous les défauts des hommes ; Venus, déesse présomptueuse, irascible, emportée et violente, essuie un cuisant échec face à Bellissant qui éconduit ses émissaires chargés d'intercéder en

---

[57] *Ibid.*
[58] *Ibid.*
[59] A. Strubel, *« Grant senefiance a »…*, *op. cit.*, p. 207 *sq*.
[60] Folio 21rb.
[61] Folios 20v *sq* et 35vb *sq*.
[62] Folio 21vb.
[63] Folio 36ra.

faveur de son fils ; Junon, enfin, se fait donner d'humiliantes leçons de morale par l'héroïne. Les personnifications sont en nombre restreint. Certaines sont classiques depuis le *Roman de la Rose* (Raison, Male Bouche et Danger), d'autres plus originales comme Honneur, premier ami de la dame, Desconfort, monstre hybride à la fois homme, dragon et sanglier, chargé d'accabler la dame[64], le Temps, adjuvant de Fortune qui éprouve la loyauté des humains. Vacabond, valet de cuisine de Bellissant, n'est pas à proprement parler une personnification, mais il incarne la voix de la conscience d'Amours, voix tentatrice qui porte au vagabondage amoureux, lui qui « rosty avoit en ung chacun fouyer », lui le trompeur dont le babil semble « aussi vray que Evangile »[65]. Un seul personnage fait, grâce à son attribut et sa *semblance*, véritablement figure d'allégorie : c'est Fortune, « justiciere » de Dieu contre les orgueilleux[66], dotée de sa roue qu'elle fait tourner pour se distraire, et dont la *devise* est mi-blanche, mi-noire[67]. Susceptible et changeante, elle a « puissance sur chacune personne » mais ne peut agir sur l'âme des hommes[68]. Elle manque de clairvoyance et est aussi variable qu'Amours, comme le lui fait cruellement remarquer Desconfort :

> […] vous changer (*sic*) aussi leger voz tours
> Soudainement comme le dieu d'amours.
> Il ne fault ja que de lui vous moquez,
> Car vous et lui bien vous entrevallez.[69]

C'est pourquoi Bellissant se rallie finalement à Raison et non à Fortune.

Si le personnel romanesque est hétérogène et propose aussi bien de simples *types* (psychologiques, comme le *fol* et l'Aventureux, allégoriques comme Honneur) que des personnifications surdéterminées[70] (Fortune), il n'en demeure pas moins que la *Faulceté* remplit parfaitement le programme que lui assigne Armand Strubel :

---

[64] Portrait au f. 31va et b.
[65] Voir son savoureux portrait au f. 18vb *sq*.
[66] Folio 36va.
[67] Folio 56ra et 56rb.
[68] Folios 36vb et 43va : « J'ay grant puissance et sur homme et sur femme, / Mais point n'en ay quant au regart de l'ame ».
[69] *Ibid*., f. 51rb.
[70] Sur ces notions, cf. A. Strubel, *« Grant senefiance a »*..., *op. cit.*, p. 47-52.

> La place prépondérante, dans le système allégorique de la fin du Moyen Âge, revient en effet à la personnification plus qu'à la métaphore : la *senefiance* est dans la parole des « Noms » en qui s'incarnent les concepts de la psychologie, de la morale et de la philosophie.[71]

En l'occurrence, le discours et les actions des personnages de ce roman sont à double entente. Derrière le récit singularisant qui narre la mésaventure d'une dame, on entend un propos généralisant : Amours et Honneur, malgré l'hospitalité de ce dernier, ne peuvent cohabiter. Comprendre : l'amour mondain mène au déshonneur. Lorsque Bellissant exprime sa crainte d'une vengeance de Raison[72], elle formule une vérité dont elle sera la victime, à savoir que la raison fait toujours retour comme un impératif moral, sous la forme du remords. Ailleurs, Amours préfère se défiler plutôt que de porter secours à sa dame assiégée[73] : le sentiment de sécurité que procure l'amour est un leurre, etc. Le double-sens allégorique s'intègre à une visée plus large du roman qui propose une psychologie de l'amour – et plus particulièrement de la déception amoureuse – sous-tendue par une morale austère.

Malgré ses premières réticences, la dame est séduite par les faux serments d'Amours qui promet d'être son serviteur à jamais et multiplie les marques d'affection pour apaiser ses inquiétudes. Mais lorsque le dieu se lasse, devient indifférent et abandonne Bellissant, la désillusion de la dame passe par de nombreuses étapes qui s'enchevêtrent : déni de réalité[74], aveuglement[75], incrédulité[76], souci, tristesse et mélancolie[77], regrets[78], sentiments contradictoires[79], désespoir et abattement[80], invective[81], adieu à la vie[82], sidération[83].

---

[71] *Ibid*., p. 321.
[72] Folio 18ra.
[73] Folio 21va.
[74] « Pas n'est possible qu'il soit si desloial », et malgré le témoignage du *fol* : « Je ne croy pas qu'il soit menteurs / Ne qu'il s'en soit alé ailleurs / Contre mon veuil et sa promesse, / Lui qui est tant plain de noblesse », f. 23ra et 27rb.
[75] Elle préfère ne pas croire le *fol* qu'elle accuse de médisance tout en admettant ne pas être certaine de connaître la vérité à son sujet : « Vous voulez vous d'Amours venger / Par paroles comme les sotz. / Trop avez dit de mauvais motz ! / Ja ne sc[a]y s'il l'a desservy, / Mais je croiroye que nenny », f. 27ra.
[76] « Mais ne puis savoir sa pensee / Ne pourquoy m'a ainsi laissee », f. 27rb.
[77] « Or suis en grans pensees, / En tristesse et melencolie », f. 27rb.
[78] Regrets d'abord modalisés par le conditionnel : « Mauldire doy sa congnoissance / Et l'eure que je le veiz oncques. / Grant trahison m'auroit fait doncques », f. 28ra, puis plus nets : « Ha ! Quel mauldite congnoissance ! […] Par quoi doy mauldire mes yeulx / Dont vers Amours ont fait regard », f. 30va.

Sa crainte initiale qu'Amours ne l'oublie se mue, après son abandon, en incapacité à oublier le passé, un passé douloureux, un bonheur perdu qu'elle ressasse d'abord, puis qui, obsessionnellement, revient malgré elle occuper sa scène mentale[84]. La dame parle de son cœur comme d'un livre de souffrances, métaphore que Desconfort actualise ensuite en arrachant le *cuer* de Bellissant sur lequel il écrit ses « grans maulx » avant de le remettre en place[85]. Le cœur devient « mémoire de douleur », roman « piteux » qui met en abîme la *Faulceté*[86], et la malheureuse supplie Dieu de la libérer de l'insupportable « souvenance d'amour »[87].

« Nous esperons par là remplacer avec usure les Historiettes frivoles… »[88]

L'allégorie est donc mise au service d'une psychologie amoureuse qui s'appuie sur une morale sévère réprouvant l'amour mondain, assimilé à l'enfer[89]. Dans ce roman, les valeurs de Raison s'opposent à celles d'Amours et sont les seules à pouvoir prémunir la femme du malheur[90]. D'ailleurs, la fin du texte comporte une intéressante ambiguïté, car si l'*acteur*, dans l'épilogue, déclare avoir écrit sur l'ordre d'une dame qu'il

---

[79] « Et sçay bien qu'avez dit verité. / Mais j'ayme tant en leauté / Amours que se une foiz le pers / Autant vauldroit estre es enfers » et « Et si ne vueil autre que vous. / Vous m'estes le pire de tous », f. 29va et 34rb.
[80] « Vous me faictes desesperer / […] Tout le couraige j'ay perdu », f. 29vb.
[81] « Ha ! Vacabond ! Homme mauldit ! / […] Mauvais serviteur tout infect ! », f. 30vb et 31ra.
[82] « Helas ! Seuffre moy, Desconfort, / Que prengue congé de mon pays / Et die adieu a mes amis », f. 32vb.
[83] « Dont m'esbahis comment m'a oubliee », f. 44rb.
[84] « Helas ! Sans cesse me souvient / De vos faiz en toute maniere » ; « Car sans cesser j'en ay sa souvenance / Dont il convient que fine en desplaisance » ; « Aussi contrainte je suis de me douler, / Aiant en moy regret, et desplaisance / Du temps passé sans fin la souvenance », f. 34rb, 43rb, 45rb, etc.
[85] Folios 48ra et 49vb.
[86] Folio 51va.
[87] Folio 57ra.
[88] « Extrait... », art. cit., p. 1064.
[89] Raison reproche à la dame de se « mettre d'enfer au col la hart » (f. 4va). Bellissant a été mise par Amours « ou lac de douleur et tourment » (f. 44va).
[90] Sur la défaveur d'Amour au profit de Raison dans le roman allégorique tardif, cf. A. Strubel, *« Grant senefiance a »…*, *op. cit.*, p. 230-232 et 324-325.

ne nomme pas, il dit ailleurs que c'est Raison qui lui a intimé l'ordre d'écrire[91]. L'unique dame qu'un homme saurait aimer serait-elle Raison ?

La fiction romanesque se présente, sous cet aspect, comme « exemplaire »[92] et convoque la tradition littéraire en tant que source de modèles et de contre-modèles moraux. Ainsi Vacabond fait l'éloge de la « Table Ronde » et des « chevaliers errans » dont les pérégrinations et les aventures correspondent à son goût du vagabondage, à son refus de se faire « asubgeter » par les femmes, et à sa volonté de conserver son « liberal arbitre »[93]. Pour illustrer la tyrannie des femmes, il raconte que Lancelot, amoureux d'une dame (anonyme), fut emprisonné par celle-ci en Brocéliande dans une prison d'air bâtie par des fées, et fait au passage planer le doute sur la fidélité de Lancelot à Guenièvre. Mêlant les références à l'aventure du Val sans retour et à l'histoire de Merlin, qu'il convoque d'ailleurs avec celle de Jason, il invente un mensonge littéraire et pervertit la pureté de l'amour courtois pour justifier son absence de scrupule à abandonner les dames[94]. Les histoires des infortunées Mélusine et Médée sont également citées par Bellissant et Fortune comme exemples de la traîtrise des hommes[95]. La constance, l'intelligence et la force de caractère féminines sont illustrées par les femmes qui ont dominé Salomon, Aristote, Virgile et Samson[96], la *Faulceté* retournant à son profit la tradition médiévale des récits misogynes. La pratique du détournement intertextuel souligne également le sens moral de l'œuvre : parodiant le *Roman de la Rose*, le *fol* déclare qu'il ira au verger cueillir un bouton de rose, mais pour y goûter les bienfaits de la solitude plutôt que le plaisir de l'amour qui signerait sa mort[97].

De fait, le roman critique les formes dévoyées de l'amour masculin : il vilipende les hommes qui multiplient les conquêtes[98], ainsi que le culte idolâtre des femmes (Bellissant refuse d'être élevée au rang de déesse par Fortune[99]). Pour autant, jamais il ne propose de modèle alternatif, de forme pure d'amour mondain. En cette fin de XV^e^ siècle, le règne de la

[91] Folios 2vb et 58ra.
[92] Folios 2vb et 42vb.
[93] Folios 20rb et 20va.
[94] Folios 20ra *sq*.
[95] Folios 38rb, 39ra *sq* et 41vb *sq*.
[96] Folios 42rb et 42vb.
[97] Folio 27ra et b.
[98] Folio 42ra.
[99] Folio 56va.

fin'amor et de la courtoisie est révolu depuis longtemps, et l'amour n'est plus moteur d'un idéal de noblesse morale. Le roman, qui s'adresse à un public bourgeois[100], dénonce l'amour profane qui est un « servage »[101] : l'amour de Dieu est le seul véritable[102].

La femme qui aime un homme ne peut qu'être « infortunee », c'est-à-dire subir les revers de Fortune. Le texte procède d'ailleurs à la façon de la Roue de Fortune en multipliant les renversements de situation : les nombreuses mises en garde à l'endroit de Bellissant contre les dangers de l'amour se réalisent systématiquement. Ainsi Raison prévient la dame qu'elle s'exclamera « *peccavi* ! » si elle s'obstine à aimer Amours, ce qui ne manque pas de se produire[103] ; les ruses de Junon, qui feint d'être ignorée d'Amours, annoncent l'abandon de la dame, de même que les avertissements du *fol* ; Bellissant elle-même, aveugle sur son propre sort, avertit l'Aventureux que l'amour des hommes mène au désespoir et punit avant la mort[104], etc.

« Il a aussi grand soin d'exalter à nos dépens la fidélité du beau Sexe en fait d'engagement… »[105]

L'*acteur* embrasse donc résolument la cause des femmes, mais au prix d'un aveu : celui de sa honte d'appartenir à la gent masculine. Cette mise en scène du moi honteux ne donne que plus de force à son propos car celui-ci prétend s'énoncer en dehors de toute prise de position partisane et briser la solidarité du sexe fort pour dénoncer une peu glorieuse vérité :

> Mais bien vous dy que tres fort suis honteux
> Du fait des hommes qui tant est despiteux
> Que jamais ame ne le sauroit penser.
> Ce m'est grant peine et douleur d'en parler,

---

[100] Les « seigneurs, bourgois, gentilz marchans », f. 2r. J. Porcher indique que « Jean Trepperel était un spécialiste de l'impression de ces petits livres populaires, de ces petits poèmes allégoriques, satiriques ou moraux qui se débitaient alors couramment et dont le plus grand nombre n'est pas parvenu jusqu'à nous. En publiant la *Faulceté*, ses successeurs continuaient les traditions de la maison », (« Un poème… », art. cit., p. 166-167).
[101] Folio 40vb.
[102] Folio 57rb.
[103] Folios 4va et 33rb.
[104] Folios 4v et 33rb, 5vb et 6ra, 26v, 23v.
[105] « Extrait... », art. cit., p. 1066.

Pour la nature que Dieu en moy a faite,
Semblant a homme a ymage pourtraicte.
Pour ce, tous hommes, vueillez moy pardonner,
Car contre vous m'est force de parler.[106]

Les images utilisées pour qualifier les hommes sont éloquentes : ils ont des cœurs de mâtin, ce sont des diables, ils sont pires que des chiens, des loups, des renards, des loups-cerviers, des serpents ou des serpenteaux. Ils enveniment la terre[107]. Fortune conseille de les mener en laisse[108]. Et si Belissant refuse de se venger, laissant ce soin à Dieu, le texte n'en multiplie pas moins les diatribes contre les hommes, placées dans la bouche de l'acteur, mais aussi du *fol*, de Fortune ou de la dame.

Ces passages, qui stigmatisent la fausseté des hommes, sont d'une grande virulence, comme dans cet exemple, le plus développé :

C'est mal encontre de se fier en homme. […]
A les congnoistre, ilz ne valent tous rien.
Il fait peché qui jamais en dit bien
Tant sont pervers et de mauvaise afaire,
Car a raison ne droit ne vuelent plaire
Se ce n'est fors tout a leur desloyauté
Qu'en doit on dire du pis que l'en pourra,
Car qui les ayme, mal il lui en prendra
Ainsi que fait a mainte povre dame
Qui en la fin ont perdu corps et ame
Par trop aymer les desloyaux chetifz […]
Je dy pour vray qu'a ce propos me tien
Que je congnois plus d'Amour en ung chien
Qu'en ung homme qui face l'amoureux.
Dieu les confonde tant sont ilz dangereux !
Car ilz ne cherchent que deshonneur et vice
Les serpentaux trop rempliz de malice,
Et se font doulx quant au commencement,
Voulans tromper femmes parfaictement,
Disans beaux motz couvers d'enchanterie
Qui en la fin viennent a moquerie […]
Et se leurs dames meurent, ne leur en chault,
Soyent en enfer ou en paradis hault.
Tout leur est ung mais qu'ilz soient a leur gré.

[106] Folio 2vb.
[107] Folios 3ra, 3rb, 3vb, 11va, 33rb, 42va, 43ra, 44va, 45ra, 57vb.
[108] Folio 52vb.

Voulentiers montent et eschelle et degré,
C'est a dire qu'ilz sont si tres ordoux
Que toutes chars empoignent comme loups
Mais qu'a l'eure ilz en passent leur fain.
De viel marays eussent mengé le foing,
Les ors paillars et jeunes trompereaux
Qui au besoing se monstrent desloyaux.[109]

On relève plus d'une dizaine de parenthèses satiriques de cette sorte dans un roman dont la misandrie ne souffre aucune nuance ni aucune exception. Les éloges de la femme sont d'ailleurs bien moins nombreux et plus diffus. Sans surprise, le sexe du personnel romanesque reflète cette misandrie : les figures féminines, Raison ou Fortune, sont les auxiliaires de la dame, les figures masculines, Amours, Vacabond, Desconfort font son malheur. Ce texte est un réquisitoire implacable et sans appel contre les fils d'Adam.

Finalement, le roman se clôt sur un suspens : la dame est sur le point de s'adresser à Dieu, pour lui dire qu'elle renonce aux « joies du monde », lorsqu'elle s'évanouit et disparaît emportée par Raison qui donne à l'*acteur* la mission de mettre par écrit cette « vision ». Cette fin précipitée et abrupte permet sans doute au roman d'éluder les ambiguïtés que soulève sa radicalité. Car sa posture morale est extrême : si l'acteur loue « les fais et noble compaignie / Des belles dames qui sont en Femenye / Qui n'ont cure que nul home y demeure »[110], il ne dit rien des conséquences que provoquerait le retrait des femmes loin du monde. Là où d'autres textes féministes insistent sur l'égale noblesse, dignité et perfection de l'homme et de la femme, et leur nécessaire complémentarité, la *Faulceté* introduit une inégalité des sexes qui semble déboucher sur leur totale incompatibilité. Par ailleurs, jamais la condition féminine n'est ressaisie ni argumentée dans sa dimension sociale (familiale ou matrimoniale), ce qui sans doute obligerait le discours misandre à la nuance. Il n'en demeure pas moins que ce roman allégorique constitue un précieux témoignage pour comprendre la variété des discours féministes à la fin du Moyen Âge.

Sébastien DOUCHET
Université d'Aix-Marseille
CIELAM (EA 4235) – CUERMA

[109] Folios 2v et 3ra.
[110] Folio 18vb.

Annexe
La Faulceté d'Amours, page de titre, éd. Veuve Trepperel, Paris, s. d. entre 1517 et 1525, © collection privée (Paris).

